

Ce numéro est, traditionnellement, le "Spécial Printemps" dans lequel la plupart des associations annoncent leurs réunions annuelles pour les beaux jours. Ce sont surtout les associations des villes et des villages, des quartiers ou des écoles et beaucoup d'entre nous appartiennent à plusieurs d'entre elles. Les dates sont souvent les mêmes et le choix est cornélien entre les retrouvailles des amis du village et celles des anciens du Lycée. C'est impossible à éviter car il n'y a pas tellement de "Week-end" dans les trois mois et les "ponts" sont pris d'assaut, si j'ose dire. Ces retrouvailles sont l'occasion de rencontrer régulièrement, depuis des années, les amis d'autrefois, ou, au contraire, de revoir pour la première fois, au bout de trente-six ans passés, ceux dont le vent mauvais nous a séparés. Quelques fois, les enfants ou les petits-enfants accompagnent les anciens, intimidés et curieux. Etonnés de cette chaleur, de cette émotion, de voir tous ces gens qui rient et qui pleurent, ils découvrent soudain, dans les yeux de ces "presque vieux", leurs grands parents de vingt ans, les blagues qu'ils faisaient, enfants, et leurs amours de jeunesse... Les photos font surgir un monde disparu mais toujours vivant dans les mots, dans les coeurs, un monde fraternel et dur, dans un pays rude, un monde de paysans attachés à leur vigne, à leur blé, à leurs jardins; Des gens qui parlent de la terre rouge et de la poussière soulevée par le pas des mulets et du cri aigre du haquet dont l'eau précieuse, goutte à goutte, signalait le chemin... Un monde de braves gens, assis, le soir, "à la fraîche", sur les chaises tirées des maisons dans la rue, trouvant enfin le repos après la longue journée dans les champs ou dans la boutique... Et les doigts des femmes, jamais en repos, qui tricotent ou qui ravaudent... exactement pareils à ceux des villages d'autrefois, en France profonde, avant la télé... Parmi ces "presque vieux", il y a ceux qui se sont, courageusement, mis au CD Rom et à Internet, et d'autres qui se sont un peu laissés dépasser. Mais tous on gardé la tendresse pour le monde d'autrefois, et les enfants, soudain, les regardent avec des yeux tout neufs, tout gais... Ce sont ces associations que certains ont baptisé, non sans une ironie dédaigneuse: "Merguez-Couscous"... Eh bien! j'écris ici, résolument, la "défense et illustration de l'association Merguez-couscous". Croyez-vous que, sans elles, notre communauté éclatée aurait retrouvé ses marques? se serait structurée?, aurait franchi trente-six années, en butte à l'hostilité déclarée ou latente, à la désinformation organisée et venimeuse? Croyez vous que, sans le dévouement de ces petites équipes sans moyens, mais résolues, vaillantes, jamais découragées, notre peuple hybride mais

cohérent, existerait encore? Loin de moi l'idée de ne pas donner un coup de chapeau à "nos grandes associations", celles qui se battent depuis trente-six ans pour une indemnisation correcte pour tous, des retraites convenables, une reconnaissance de l'oeuvre de nos pères, une aide aux plus démunis, aux vieux, aux malchanceux. Et aussi les associations purement culturelles qui témoignent pour l'histoire, pour la mémoire. Le peu que nous avons obtenu, c'est à leur inlassable combat, à leur vigilance, à leur dévouement que nous le devons et notre reconnaissance leur est acquise.

Mais les petites "couscous-merguez" méritent aussi, à leur niveau, tendresse et reconnaissance. La convivialité n'est pas chose négligeable et qui saurait encore le goût de la mouna et des mantécaos sans les femmes de chez nous? Je vais vous dire une bonne chose: C'est Jésus qui a fondé la première association merguez-couscous, lors du merveilleux pique-nique au bord du lac de Tibériade, quand il multiplia les pains et les poissons. Et n'a-t-il pas, lors de la Cène, donné à la convivialité ses lettres de noblesse? Je plaisante, bien sûr, mais le rituel de la table est très important dans toutes les religions, dans toutes les communautés, dans tous les peuples. Il est donc bien normal que ce soit autour d'une table que se réunissent ceux qu'une même racine rassemble. Ces racines arrachées si brutalement, replantées un peu n'importe où, un peu au hasard, plus ou moins solides, arrosées de larmes... Elles ont pris pourtant, et donné des arbres et des fruits, nos gosses, devenus des hommes et des femmes qui, le plus souvent ont réussi par leur travail, leur caractère hérité de nous, de leurs ancêtres pionniers; Ils sont aujourd'hui, à leur tour, des parents et nous sommes si fiers de les présenter à nos anciens du village, en "vrai", quand ils veulent bien, ou en photo... lors de ces rassemblements dont vous comprendrez que je dise qu'ils sont le ciment de notre peuple. Oh! je sais... J'en ai entendu de toutes les couleurs... A ceux qui dénigrent, à ceux qui ricanent, je dis: Qu'avez-vous fait, vous, pour notre communauté? Qu'avez-vous fait, vous, pour votre voisin-pied-noir ou pas-seul, triste ou malheureux? Qu'avez-vous fait, vous, pour qui que ce soit? Car ce sont les coeurs secs qui se moquent et qui dénigrent. Ceux qui n'ont jamais rien fait pour personne. Les généreux le sont pour tous. Alors, laissons les racornis à leur aigreur et vive les associations merguez-couscous!

Geneviève de TERNANT

P.S.: Oui, j'ai écrit "Vive" et pas vivent, Il y en a qui m'écrivent pour moins que ça! C'est exprès, na!